

FOI DE CLOWN !

Depuis une vingtaine d'années, Philippe Rousseaux organise des stages de clown... et de spiritualité.

Une semaine de pratique, dans le calme de la campagne vosgienne, pendant laquelle les participants sont invités à faire une pause dans leur quotidien et à cheminer dans leur foi, nez rouge au milieu du visage.

TEXTE : SIXTINE LEROUGE
PHOTOS : GABRIEL LOISY / HANS LUCAS
POUR PANORAMA



« Oh, du lilas ! » « Oh, une épine ! » « Oh, du laurier ! » Dans la cour d'une ancienne ferme, six hurluberlus s'extasient sur la moindre de leur trouvaille. Si, d'aventure, un inconnu arrivait à cet instant, il les prendrait sûrement pour des fous. Pourtant l'un d'eux porte, pendu à un fil autour de son cou, un indice qui permet de lever le doute : une petite sphère de plastique rouge, accessoire indispensable aux apprentis clowns qu'ils sont. Catherine,



Alain G., Marie-Christine, Marc, Alain T. et Stéphane sont en plein exercice d'émerveillement dans cette ancienne ferme de Bonvillet

(Vosges), qui accueille régulièrement des stages de clown. En retrait du groupe, l'animateur et propriétaire des lieux, Philippe Rousseaux, les observe déambuler. « Le clown ne cherche pas ce qui l'émerveille, il s'émerveille de ce qu'il trouve », leur rappelle-t-il. Une façon pour lui de les amener à « se laisser surprendre par le réel ». L'exercice est difficile, le ton sonne parfois faux. Pour l'ajuster, « adressez votre émerveillement aux autres », conseille Philippe, avant d'enchaîner sur un parallèle inattendu : « C'est comme dans la prière : on peut prier en silence, mais parfois vous sentez que cela ne sonne pas juste. Il faut adresser votre prière. » Toute la particularité de ce stage repose sur ce parallèle. Ici, il n'est pas uniquement question d'apprendre à être clown, mais de nourrir sa foi par la pratique de cet art.

L'alliance paraît détonante, et pourtant... « Le clown, c'est quelqu'un qui tombe et qui se relève, explique Philippe, lui-même clown de profession. C'est la mort et la résurrection du Christ. » Ce lien, l'artiste de 62 ans au visage rieur le creuse depuis une vingtaine d'années. « Je ne voudrais pas qu'on croie que le lien entre clown et foi se fait parce qu'on jouerait des thèmes bibliques, prévient-il. Le lien se fait parce que le clown fonctionne en croyant à 100 % à ce qu'il fait. » Converti à l'âge de 33 ans, il utilise, depuis, son art

◀ Marc, journaliste, s'ébaubit devant une tulipe pendant un exercice d'émerveillement.



▲ La journée de stage commence par une prière gestuée.

▼ Stéphane, prêtre en Moselle, dans sa « marche de dictateur ».

Le lien entre clown et foi ?
“Le clown fonctionne en croyant à 100 % à ce qu'il fait.”



pour témoigner de sa foi et partager son expérience. « Le clown ne sait rien faire, il rate, explique-t-il. Sauf que c'est un être généreux, qui, dans son envie de s'engager, fonce et se prend des murs. Chaque événement est le paradis pour lui : il joue de ce qui lui arrive, en disant toujours un oui hyper enthousiaste. » Transposé à la foi chrétienne, le clown devient alors un chemin pour retrouver un « oui, je crois » sincère et spontané.

En suivant cette logique, le clown doit accepter toutes les situations, même les dérapages et les loupés. Alors, quand Stéphane, en pleine « marche de dictateur » (un exercice d'improvisation, dans lequel il doit jouer au dictateur), glisse sur scène à →



▲ Catherine aide Marie-Christine à mettre son nez rouge sous l'œil de Philippe Rousseaux.

▼ Après un passage sur scène, Catherine et Stéphane débriefent avec l'ensemble des participants.



▲ C'est au tour des deux Alain de passer sur scène.

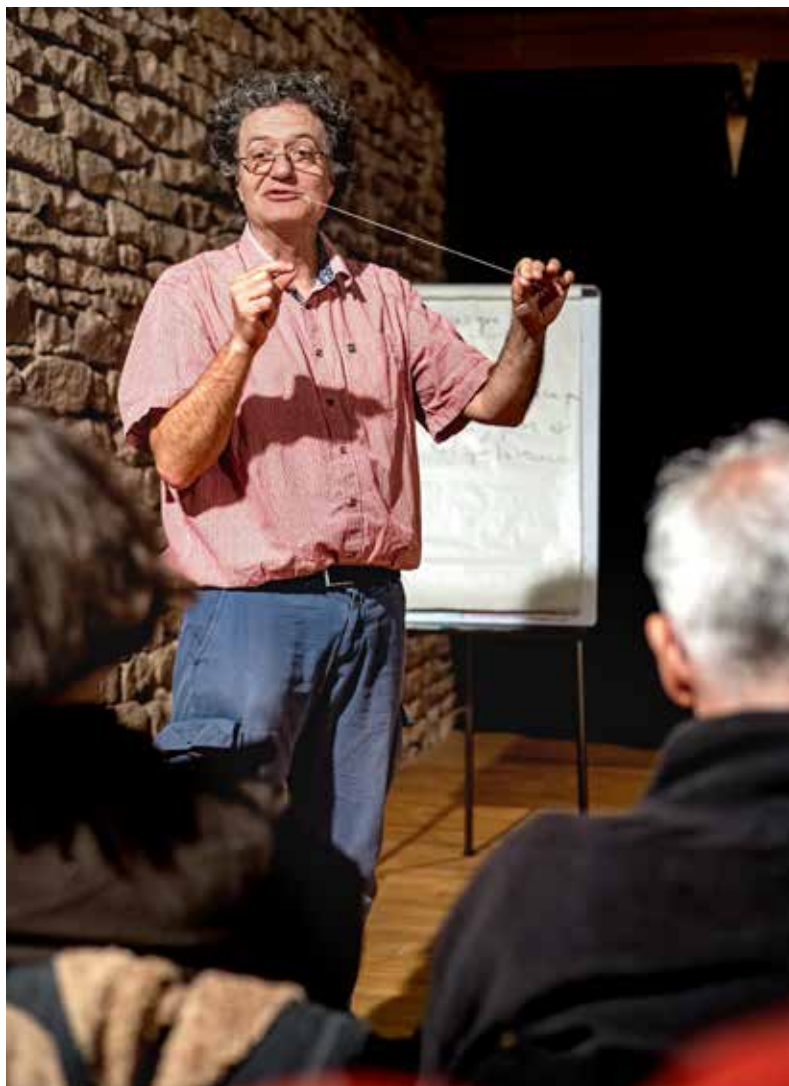
cause de ses chaussons gris, l'accident doit être inclus dans sa prestation. Le prêtre, officiant dans une paroisse de Moselle, n'en est pas à son coup d'essai : l'été dernier, il a déjà participé à un stage. « J'avais une grosse perte d'estime de moi-même », se souvient l'homme de 47 ans au visage placide, qui traversait alors un passage à vide, questionnant sa façon de vivre son ministère. Sur les conseils d'un confrère, il a débarqué dans le stage, « plein d'appréhension ». Et en est ressorti libéré de l'injonction à la réussite.

“Dans le clown, on ne nous demande pas de réussir, mais d'essayer. Comme Jésus quand il nous envoie.”

« Je ne m'attendais pas à trouver autant de liens entre le clown et la foi. Dans le clown, on ne nous demande pas de réussir, mais d'essayer. Exactement comme Jésus quand il nous envoie : il ne s'attend pas à ce qu'on réussisse, simplement qu'on essaye, car après, c'est lui qui fait le reste. » Jouer au clown ne lui déplait pas : « J'ai toujours beaucoup aimé rire. » Alors, lorsque Philippe recherche un prêtre pouvant

participer à cette édition printanière, il troque volontiers pour la seconde fois son col romain pour un nez rouge.

En mettant le sien pour la première fois au début de la semaine, Marie-Christine, quant à elle, s'est « sentie toute nue et en même temps protégée du regard des autres ». Voilà bientôt dix ans que cette professeur de musique récemment retraitée souhaitait participer à un stage animé par →



▲ Philippe Rousseaux illustre un de ses enseignements.

→ Philippe « pour expérimenter et nourrir ma quête de foi », précise-t-elle. L'ancrage dans le réel requis par la pratique de cet art permet à la pétulante sexagénaire de changer son regard sur sa propre réalité. Lors d'une improvisation en trio, elle remarque qu'elle a tendance à « partir seule dans son délire » sans regarder ses partenaires de jeu. « Or, si je vois

le réel, je me rends compte que j'ai besoin des autres », analyse-t-elle en rapportant ce réflexe à sa propre vie, où elle peut avoir tendance à vouloir réussir par elle-même. « Le clown, comme le croyant, doit appeler au secours. Sinon, il n'y aurait pas de sauveur », appuie Philippe.

S'il y a une chose sur laquelle insiste le maître clown, c'est l'importance du regard. Le regard porté par le clown sur sa situation, mais aussi celui qu'il offre aux spectateurs, qui sont sa « source

de vie ». Car « on est fait clown par le regard d'autrui ». La relation à l'autre prend alors une place centrale. « À partir du moment où je suis en relation avec quelqu'un, je suis en relation avec Dieu. Et le clown intensifie ce lien », considère Alain G., 61 ans, agriculteur dans une commune voisine. Son clown lui ressemble : un peu timide, à l'attitude humble, le regard généreux et le sourire espiègle. Quant à son caractère « réfléchi et raisonné », il transparaît dans la tranquillité de sa voix. Ce stage, « c'est le coup de pied aux fesses » dont il avait besoin pour rebondir dans la période de creux « mental, physique et spirituel » qu'il traverse. Mais aussi pour trouver une foi « plus épurée », vivante et vécue. « Une semaine de travail, ce n'est pas de trop », sourit-il dans un clin d'œil, avant de filer à grandes enjambées rejoindre le théâtre.

Aménagé dans l'ancienne grange, cet espace est celui où les stagiaires passent leurs journées. Tantôt sur les sièges en bois à écouter Philippe tisser des liens entre clown et foi; tantôt en exercices collectifs; tantôt comme spectateurs; ou encore en coulisse pour revêtir costume et nez rouge avant d'entrer en scène. Le reste du temps, ils vivent ensemble dans le gîte adjacent. « La spiritualité passe aussi par ces moments communautaires », considère Stéphane, en préparant le repas. Marc, journaliste de 54 ans, acquiesce : « Il y a ce qui se passe sur scène, mais aussi autour. La foi est un sujet qui revient souvent dans nos discussions. » Celui qui se présente comme « grand doutant plus



“Ce qui arrive est plus important que ce qui est prévu.”

que grand croyant » résume en un mot ce qu'il vit pendant cette semaine : la confiance. Celle qu'il place en Philippe en tant que stagiaire; celle qu'il apprend à donner aux spectateurs en tant que clown; et celle qu'il a en Dieu en tant que croyant.

Si, d'ordinaire, les stages comprennent un temps d'enseignement et de réflexion spirituelle, cette fois-ci, Philippe a choisi de changer ses habitudes. La place est laissée à la pratique, au fil de laquelle il développe les parallèles. Une nouvelle formule

qui plaît à Catherine, 61 ans, déjà venue pour une première session l'an dernier. Médecin sur l'île de la Réunion, cette passionnée de clown retrouve son âme d'enfant dès qu'elle enfle son nez rouge. Pleine d'énergie, elle ne boude pas son plaisir à crier, minauder, miauler, s'exasperer sur scène dans son costume – une robe fleurie assortie à un blazer rose fuchsia. Pour elle, associer la foi au clown enrichit autant sa pratique que son témoignage de croyante. « Le clown, c'est vivant!, s'anime-t-elle. En

▲ Les participants du stage « Clown et prière » partagent le déjeuner.

passant par cette expérience, c'est plus facile de montrer que la foi aussi peut être vivante, pas forcément austère et morne. »

Chez tous les participants, une phrase prononcée par Philippe résonne particulièrement : « Ce qui arrive est plus important que ce qui est prévu. » Autrement dit, savoir se laisser bousculer par les aléas de la vie qui viennent parfois contrecarrer les projets que l'on s'était fixés, car ces aléas peuvent permettre le dessein de Dieu. Philippe conseille d'ailleurs : « Si vous voulez faire rire Dieu, parlez-lui de vos projets. » ●